Haute École de Santé Vaud (HESAV)

L'immersion infirmière de trois étudiantes au Pérou

Elles ont effectué **sept semaines de stage dans un centre de soins de la grande ville andine de Cusco**: à 3'400 mètres d'altitude, trois étudiantes de 2e année à la Haute École de la Santé Vaud (HESAV) ont développé de nombreuses compétences.

Texte: Alessia Tatiana Dozot, Auréliane Michaud, Sara Marques Lima

Étudiantes en bachelor soins infirmiers à HESAV, nous avons eu l'occasion de réaliser un stage de sept semaines au Pérou, au cœur de la capitale de l'ancien empire Inca: Cusco, à 3'400 mètres d'altitude, dont l'agglomération urbaine compte plus de 428'000 habitants. Nous avons pu pratiquer notre future profession au sein d'un centre de soins, dans l'un des nombreux quartiers. Ce fut une opportunité d'apprendre de nouvelles pratiques et de nous adapter à la prise en soins des patients avec un matériel et des protocoles différents. Un projet qui a grandement développé nos compétences infirmières.

Les liens entre nous étaient encore peu développés lors de la présentation des destinations possibles pour notre stage. Cependant, le désir commun de vivre une expérience à l'étranger nous a rassemblées. Dès lors, nous avons commencé à construire notre projet en prenant contact avec le Pérou et en nous renseignant sur divers aspects de ce pays: son système de santé, le rôle infirmier, ainsi que sa situation politique et sécuritaire.

Avec une association locale

La préparation autonome de cette expérience nous a permis de développer des compétences organisationnelles ainsi qu'un esprit d'initiative, dans le but de créer un cadre d'apprentissage agréable et à notre image. Nous avons commencé par entrer en contact avec une association locale pour fixer les modalités du stage, démarche qui nous a permis d'élaborer un dossier de projet comprenant un budget prévisionnel ainsi qu'un calendrier de préparation. Ce travail collectif a également renforcé notre aptitude à coopérer de manière efficace.

Une fois notre projet accepté par l'école, nous avons dû le concrétiser: confirmation auprès de l'association qui allait nous accueillir (Proyecto Peru Centre), achat des billets d'avion et prise de contact avec la famille péruvienne chez qui nous allions vivre durant ces sept semaines. Ces démarches ont renforcé notre capacité à prendre des initiatives et à faire preuve de leadership pour mener le projet à bien.

Le 15 février 2025, nous avons atterri à Cusco et commencé à vivre pleinement cette expérience. Nous avons progressivement découvert et participé au fonctionnement du système de santé péruvien en explorant le rôle infirmier, la prise en charge des patients ainsi que la relation entre soignant et soigné. En comparaison avec le système suisse – caractérisé par une organisation très structurée, une forte spécialisation des soins et un accès relativement homogène aux prestations – nous avons découvert à Cusco une réalité bien différente. Il nous semble important de souligner que l'expérience vécue dans cette région ne reflète pas nécessairement l'ensemble du pays, tant le territoire péruvien est vaste et diversifié.

Capacité d'adaptation

À Cusco, nous avons observé que malgré la présence de centres de santé dans chaque quartier, l'accès aux soins reste inégal. Cela s'explique surtout par des facteurs économiques (faibles revenus d'une grande partie de la population et fortes disparités salariales). S'y ajoutent certaines croyances culturelles liées à la santé, qui peuvent parfois freiner le recours aux soins médicaux. De plus, les centres de santé comme celui qui nous a



Les étudiantes vaudoises en soins infirmiers au Machu Picchu
De gauche à droite: Auréliane Michaud, Sara Marques Lima e

accueillies sont confrontés à de nombreuses difficultés, notamment le manque de matériel, une pénurie de personnel et des ressources limitées pour l'entretien des infrastructures. Pourtant, malgré ces contraintes, nous avons été impressionnées par la capacité d'adaptation du personnel infirmier, sa créativité, son professionnalisme et son engagement envers la population. La relation de soins entre les infirmières et les patients, marquée par une forte dimension humaine, nous a particulièrement touchées: elle est fondée sur l'écoute, la proximité, la familiarité et la solidarité.



, l'une des 7 merveilles du monde qui fait la fierté du Pérou.
t Alessia Tatiana Dozot.

Davantage de responsabilités

Le rôle infirmier observé au Pérou diffère de celui que l'on connaît en Suisse. Les infirmières assument davantage de responsabilités, comme la prescription de certains traitements et une prise en soins plus autonome. Leur rôle dans la promotion de la santé est particulièrement renforcé, notamment via des actions de sensibilisation et d'éducation à la santé. La prévention et la modification des comportements à risque font partie intégrante de leurs missions. Elles utilisent notamment des affiches illustrées pour transmettre les messages de santé aux personnes ne sachant pas lire. Le suivi de santé s'effectue à l'aide de carnets personnels que les infirmières ont la responsabilité de remplir. Par ailleurs, un système informatique centralisé permet de consulter le statut vaccinal de chaque habitant de Cusco. Cette plateforme permet aussi d'identifier les lieux et les moyens où des campagnes de vaccination doivent être menées: quartiers spécifiques, domiciles, appels téléphoniques ou interventions dans les établissements scolaires. Cette organisation nous a inspirées pour imaginer des interventions préventives que nous pourrions adapter en Suisse.

Théories transculturelles

Le contraste entre les pratiques infirmières a nourri notre curiosité, renforcé notre sensibilité à la diversité et stimulé notre ouverture d'esprit. Cette expérience a favorisé un échange autour des pratiques de soins différentes, tout en nous amenant à faire des choix alignés avec nos valeurs personnelles et professionnelles dans un contexte culturel nouveau. Par ailleurs, les théories infirmières transculturelles, comme celle développée par Madeleine Leininger sur l'importance de la culture dans la santé et le bien-être de la personne – que nous avions étudiée à l'école – nous ont paru beaucoup moins abstraites sur le terrain (McFarland et al. 2018).

Les stages internationaux permettent d'acquérir de nouvelles connaissances, de développer des compétences d'adaptation et de flexibilité, de collaborer dans un contexte interculturel et de stimuler notre créativité en proposant des prises en charge adaptées aux ressources. De plus, une telle expérience encourage une posture réflexive et critique vis-à-vis de notre propre pratique infirmière.

Chronique

Négocier pour soigner: le défi des pros de demain



Cindy Da Costa Tavares, 31 ans, infirmière, est membre du comité de l'ASI Neuchâtel/Jura

Connaissez-vous votre CCT? Trop souvent perçue comme un texte lointain, elle façonne pourtant notre quotidien: horaires, repos, salaires, reconnaissance de l'expérience, organisation du travail. À Neuchâtel, la CCTSanté21 sera renégociée ces prochains mois. L'exercice reste complexe, dans un contexte de pénurie de personnel, de forte charge de travail et de contraintes économiques. Mais il demeure possible si chacun reconnaît l'enjeu commun: garantir des conditions dignes pour les soignants, tout en tenant compte des réalités des institutions. Pour nourrir ce dialogue, un questionnaire anonyme a été lancé et une séance d'information a eu lieu le 4 septembre, afin que chaque professionnel puisse s'exprimer et mesurer l'importance de ce cadre.

Les thèmes débattus sont concrets: planifications plus respectueuses du repos, dotations en personnel adaptées à la charge réelle, réduction du temps de travail, reconnaissance salariale de l'expérience, aménagements de fin de carrière, valorisation du travail de nuit. Autant de mesures qui, bien au-delà des chiffres, touchent au cœur de la profession: la qualité de vie au travail, la prévention de l'épuisement, le sens d'exercer.

Négocier les CCT, c'est investir dans l'avenir du soin. C'est garantir aux infirmières et infirmiers, ainsi qu'à leurs collègues, un environnement digne, capable de retenir les talents et de transmettre les savoirs. C'est aussi offrir aux patients la sécurité et la qualité des soins qu'ils sont en droit d'attendre. Peut-être est-ce cela, être un pro de demain: défendre non seulement sa pratique, mais aussi les conditions qui la rendent possible, et s'engager collectivement pour un soin plus juste, plus humain, plus durable.

Tu te retrouves dans mes propos et souhaites en discuter? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com